VANESSA
MONTFORT

LES femmes QUI ACHÈTENT DES fleurs

Traduit de l'espagnol par Anna Souillac

ROMAN

Michel LAFON

Les femmes EP4 V1.indd 5 19/04/2019 15:15

Titre original :
Mujeres que compran flores

© 2016, Vanessa Montfort
© 2016, Penguin Random House Grupo Editorial, S.A.U.
Traverssera de Gràcia, 47-49, 08021 Barcelona

© Éditions Michel Lafon, 2019, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Biographie de l'auteur

Née en 1975 à Barcelone, d'une mère espagnole et d'un père américain, Vanessa Montfort est une auteure dramatique, metteur en scène et romancière espagnole internationalement reconnue. Elle est l'auteur de douze pièces de théâtre jouées en Espagne mais aussi en France et en Angleterre et de quatre romans tous couronnés de prix littéraires.

Également productrice pour le cinéma, elle a fondé, en 2015, la société *Bemybaby Films* avec Miguel Ángel Lamata.

Elle partage sa vie entre Madrid et New York.

À Isa Borasteros,
notre marraine la fée à toutes

« Avec la liberté, des fleurs, des livres et la lune,
qui ne serait pas parfaitement heureux ? »

Oscar Wilde

Des femmes qui achètent des fleurs

Dans un petit quartier du centre de Madrid où vivent des acteurs, des contemporains de tout poil, des couples sans enfant et des députés des deux bords qui trinquent au vermouth entre deux sessions parlementaires ; dans ce microcosme qui a son propre Christ miraculeux, sa secte, ses muses, ses théâtres et ses petites galeries d'art, ses manifs quotidiennes et ses citations d'écrivains célèbres piétinées par des touristes, des résidents du troisième âge, des cyclistes militants, des jazzmen et des archéologues qui cherchent minutieusement les restes de Cervantès… ; dans ce quartier, on croise également cinq femmes qui achètent des fleurs.

À l'origine, aucune ne le fait pour elle-même : l'une les achète pour l'homme qu'elle aime en secret, l'autre pour son bureau, la troisième pour les peindre, la quatrième pour ses clientes et la cinquième… pour un mort. Cette dernière, c'est moi. Et je suppose que cette histoire est la mienne.

Les femmes EP4 V1.indd 13 19/04/2019 15:15

Un ange du nom d'Olivia

Quand j'ai demandé aux gens du quartier depuis combien de temps l'endroit existait, personne ne semblait vraiment d'accord. Les serveurs de la taverne La Dolores m'ont assuré que cela ne faisait pas si longtemps que ça. Mais ceux de la Casa Alberto, eux, étaient convaincus qu'il était là depuis toujours. En revanche, tout le monde s'accordait à dire que Le Jardin de l'ange était une boutique de fleurs depuis au moins deux siècles – et sous ce nom. Les fleuristes s'y succédaient mais le lieu restait le même. Quand Olivia partirait, un autre ange prendrait sa place, avec une autre mission. Là-dessus, tout le monde était d'accord. En revanche personne n'était capable de dire quand Olivia était arrivée précisément. C'était comme si elle avait toujours été là et que la serre et les fleurs avaient miraculeusement poussé autour d'elle à un certain moment au cours du XXe siècle.

Quant à savoir qui elle était avant ça, ou ce qu'elle faisait, c'était difficile à dire. Personne ne le savait. Ou en tout cas, ceux qui le savaient protégeaient farouchement son secret. Impossible de savoir si le magasin de fleurs lui appartenait ou bien si elle le louait. Certains prétendaient qu'Olivia était une riche héritière excentrique, d'autres étaient convaincus qu'elle avait été la maîtresse d'un homme célèbre ou qu'elle était elle-même, en réalité, une actrice très connue à l'étranger. Il est vrai que sa voix portait les stigmates d'autres

Les femmes EP4 V1.indd 15 19/04/2019 15:15

contrées, comme celle des personnes qui parlent plusieurs langues : elle faisait siffler les *s* entre ses dents un peu plus que la normale, et ses voyelles avaient un écho flûté, comme celles des francophones. Mais sa prononciation était impeccable et sa voix grave semblait aussi sereine que ses plantes.

J'habitais le quartier depuis trois jours quand je l'ai vue pour la première fois. Depuis que j'avais découvert Le Jardin de l'ange, je ne manquais pas de passer devant lors de ma balade du soir – mais sans jamais me décider à y entrer. Mon nouvel appartement était minuscule et on y étouffait. La canicule faisait ressortir un peu plus encore l'odeur de peinture fraîche. Je n'avais toujours pas installé l'air conditionné ni défait mes cartons. Ils me servaient de table, de chaise ou d'escabeau quand je devais ouvrir le robinet à gaz de la cuisine. Mes balades du soir dans le quartier m'étaient donc indispensables pour obtenir ma ration quotidienne d'oxygène.

Ce soir-là, je suis sortie dans la tenue que j'avais portée toute la journée pour nettoyer l'appartement : un vieux jean, un débardeur encore plus vieux et les tongs que j'avais enfilées en sortant de la douche. En apercevant mon reflet dans le miroir de l'ascenseur, j'ai eu l'impression d'être décolorée. Mes côtes qui ressortaient sous la peau de mon décolleté. Mes cheveux noirs et lisses qui étouffaient dans une queue-de-cheval trop serrée. Mon visage blafard sans maquillage. Mes yeux gonflés par la poussière.

J'ai remonté la rue jusqu'à la place en traînant les pieds, et j'ai été surprise de voir la boutique de fleurs encore ouverte. Il y avait des lampions colorés et de petites lanternes en papier accrochées aux branches des arbres. Un grillon, qui avait élu domicile dans l'énorme olivier, donnait un récital. L'endroit avait une atmosphère de bal populaire.

Les femmes EP4 V1.indd 16 19/04/2019 15:15

Une balançoire pendait aux branches de l'olivier centenaire qui trônait au milieu du jardin. Je suis entrée dans la serre, un peu méfiante, en suivant un chemin de brique jaune – avec l'espoir secret, je le sais aujourd'hui, qu'au bout de cette route m'attende le magicien d'Oz. Ça sentait la terre mouillée. À l'ombre des feuilles, une grande tenture blanche abritait une petite table en fer forgé sur laquelle se trouvaient un verre de vin et un livre ouvert. La porte de la serre était grande ouverte.

C'est là que je l'ai vue pour la première fois.

Parce que tout ça, c'était déjà Olivia.

À l'intérieur, un air de jazz des années 1940 berçait les plantes et les paniers de fleurs suspendus et volait dans les gouttelettes des arroseurs automatiques. Des papillons en plastique ornaient les murs en verre ici et là, et des aquarelles colorées étaient exposées un peu partout. Des objets du quotidien, recyclés en vases, connaissaient une seconde vie en accueillant des fleurs dont j'ignorais encore les noms. De l'autre côté, à travers une des parois en verre, on distinguait une grande fontaine en pierre, collée au mur de brique, en haut de laquelle trônait une étrange tête de lion qui recrachait l'eau dans un bassin rempli de nénuphars. Chaque recoin était prétexte à accueillir une forme de vie végétale. Du plafond en pointe pendaient des mobiles en verre soufflé, des couronnes de branches tressées, des fleurs et des pommes de pin séchées, des messages d'espoir peints sur des panneaux en bois. Sur le comptoir étaient exposées de vieilles cartes postales : le quartier au XIXe siècle, au début du XXe, d'anciennes gravures de mode, les tableaux célèbres des musées alentour, de vieilles affiches des théâtres de l'Español et de la Comedia, au milieu desquelles se trouvaient un livre d'or ouvert sur un message en japonais entouré de cœurs, et un autre, recouvert de velours rouge, intitulé : *Carnet de campagne*.

Les femmes EP4 V1.indd 17 19/04/2019 15:15

Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Je n'avais jamais fait ce genre de chose auparavant, c'est pour ça que je sais que je n'ai pas pu m'en empêcher. Je l'ai ouvert à la page où se trouvait le petit fil de satin qui servait de marque-page.

Je suis tombée sur un petit texte écrit à la plume, en belles lettres anciennes, qui avait pour titre : *Cicatrices*.

– J'ai toujours aimé les personnes qui avaient des cicatrices, comme les arbres. À vrai dire, je ne fais pas confiance à celles qui, passé quarante ans, n'en ont aucune, a dit une voix dernière moi.

J'ai aussitôt refermé le carnet. Je me suis retournée lentement, en silence, avec les mêmes yeux que Capitán quand il venait de faire ses griffes sur le tapis.

Elle était là, derrière le comptoir, une moitié du rideau de perles en bois coloré qui séparait la boutique de la réserve dans chaque main, comme si elle entrait en scène.

Olivia était d'une beauté non conventionnelle : elle avait transformé sa maigreur naturelle en élégance. Elle ne portait en général qu'un rouge à lèvres étincelant et des robes de toile abîmées qui, sur elle, semblaient tout droit sorties d'un défilé de haute couture. Elle ressemblait à ces femmes qui travaillaient à l'usine durant les deux dernières guerres. Comme toutes les grandes dames, elle était sans âge, mais son style semblait coincé quelque part entre les années 1940 et 1970. Une Katharine Hepburn en Technicolor : grande et mince, avec des hanches larges moulées dans une robe de soie imprimée d'un motif de feuilles vertes. Elle portait des spartiates et un bracelet autour de la cheville. Ses cheveux, coiffés en un chignon haut, étaient teints d'une couleur mandarine qui lui donnait l'air de sortir d'un vieux photogramme colorisé.

– Je m'attendais à ce que tu sois plus jeune, continua-t-elle de sa voix ronde et sereine. Comprends-moi, ce n'est pas une critique mais je t'avais simplement imaginée plus jeune.

Les femmes EP4 V1.indd 18 19/04/2019 15:15

– Je suis désolée, ai-je dit pour me justifier.

Comment cette femme connaissait-elle mon âge ?

Elle m'a enjoint de me taire en posant un doigt sur ses fines lèvres rouges légèrement ridées.

Elle s'est approchée de moi.

De ses pétillants yeux turquoise, elle a fouillé les miens puis m'a fait signe d'écouter. Le chant agaçant du grillon résonnait désormais si fort qu'il faisait trembler les vitres de la serre. Elle a souri.

– Relax, chérie. La vie tache mais n'enlaidit pas, bien au contraire, a-t-elle dit avant de m'attraper le bras et de se mettre à chuchoter. Au fond je suis ravie que tu ne sois pas une petite jeunette. Ma dernière assistante m'a laissée en plan pour un étudiant anglais en échange Erasmus criblé de coups de soleil.

Elle s'est emparée d'un énorme arrosoir en fer rouge plein à ras bord. Nous avons marché au son du chant strident. Elle a arrosé les plantes en s'arrêtant devant chaque pot, comme pour chercher dans lequel se cachait l'insecte.

– Tu vas voir, poursuivit-elle en enroulant une mèche de ses cheveux roux entre ses doigts, l'examen que je vais te faire passer est très simple.

– Un examen ? me suis-je aussitôt inquiétée.

Elle m'a de nouveau fait signe de me taire de son doigt osseux, puis a dit d'un air concentré :

– Il ne contient qu'une question et je saurai si c'est toi, a-t-elle précisé avant de prendre une pose théâtrale. Mes clients sont des hommes et des femmes qui veulent envoyer un message pour lequel ils ne trouvent pas les mots justes. Ils ont besoin de communiquer une certaine émotion : respect, reconnaissance, admiration, désamour, perte, amour, célébration… Certains achètent des fleurs pour une naissance, d'autres pour un décès. Certains s'en servent pour égayer un peu l'austérité de leur bureau, d'autres pour donner vie à leur

Les femmes EP4 V1.indd 19 19/04/2019 15:15

maison. Certains les préfèrent vivantes, voire encore en terre, d'autres mortes et disséquées. Certains les veulent encore en bouton pour qu'elles durent plus longtemps, d'autres les aiment très ouvertes. (Elle a regardé les passants qui glissaient le long de la rue, comme une bobine de film, de l'autre côté de la vitre.) Certains n'en veulent qu'une, d'autres cent… Nous livrons des bouquets aux loges du théâtre de l'Español, des couronnes à l'église San Sebastián. Des mères en achètent pour leurs mères, des hommes infidèles pour leurs épouses, des amants pour leurs maîtresses, le palace pour ses toilettes, les vieilles pour leur balcon… J'ai une théorie selon laquelle une fleur correspond à chaque personne. À chaque étape de la vie aussi. Il y a des femmes qui achètent des fleurs et d'autres non. C'est tout.

Je l'ai fixée pendant une seconde et, sans savoir pourquoi, à cet instant précis, j'ai eu envie plus que tout au monde d'appartenir à cette première catégorie.

– Et ces femmes, comment sont-elles ?

Elle m'a lâché le bras comme on ouvre un cadenas et s'est retournée vers moi, haussant un de ses fins sourcils roux aux reflets argentés.

– Dis-moi : de toutes ces fleurs, laquelle choisirais-tu aujourd'hui ?

Je n'ai même pas pris la peine de regarder autour de moi. J'ai eu la même crampe à l'estomac que lorsqu'on m'appelait au tableau à l'école.

– Je n'ai jamais acheté de fleurs, ai-je répondu, chancelante.

– … Et quand on t'en offrait, lesquelles préférais-tu ?

– On ne m'en a jamais offert non plus, ai-je dit en baissant le menton.

Elle a fait claquer sa langue.

– Bon, et maintenant ? Tu n'en vois aucune qui te plaise ? Allez…

Les femmes EP4 V1.indd 20 19/04/2019 15:15

Je ne voyais plus que des taches de couleur floues. Entre ma nervosité et la chaleur, j'avais l'impression que nous étions toutes les deux devenues des personnages d'un tableau de Monet.

– Lesquelles sont les plus appropriées pour un cimetière ? ai-je répondu après un très long silence.

Olivia m'a observée sans jamais cligner de ses petits yeux clairs écarquillés.

– Aucune idée. Je ne connais pas les goûts des morts, a-t-elle dit avant de me tapoter le menton. Non, de toute évidence, je n'ai aucune espèce dans ton genre dans mon jardin, a-t-elle ajouté, satisfaite. Alors, tu seras là demain ? Avec cette chaleur, j'ai besoin que tu commences le plus tôt possible, sinon je vais perdre toutes mes plantes en moins d'une journée.

– Vous voulez que je sois votre assistante ?

– Eh bien je suppose que si tu as pris la peine de venir me voir après m'avoir laissé un message, c'est que les modalités de l'offre te conviennent. Et pas de vouvoiement entre nous.

J'ai incliné la tête en enfonçant les mains dans les poches de mon jean.

– Je peux te donner une réponse demain ? ai-je demandé ne sachant quoi dire.

Elle a froncé les sourcils comme si on ne parlait pas la même langue et a épongé la sueur dans son grand cou avec un petit mouchoir de soie jaune.

– Chérie, il est urgent de vivre… Il commence à se faire tard. Et demain il sera plus tard encore. Si tu acceptes, tu acceptes maintenant.

Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas profité de cet instant pour clarifier la situation. Enfin si, je sais. Parce que c'était la première fois que quelque chose bougeait dans ma vie après un an de paralysie totale.

Elle a vidé ce qui restait dans l'arrosoir dans un des pots et le grillon a cessé de chanter. Elle s'est agenouillée à côté

Les femmes EP4 V1.indd 21 19/04/2019 15:15

de la plante et a attendu. La terre a bougé et l'insecte est sorti de sa cachette, étourdi, avant de se hisser sur le doigt d'Olivia comme sur un Escalator.

– Tu étais donc là, petit squatteur… a-t-elle dit en l'accompagnant de façon très cérémonieuse jusqu'à la sortie.

Puis elle s'est retournée vers moi.

– Quant à toi, ferme derrière toi. Tu veux bien ?

Mais quelque chose m'a empêchée de bouger. J'ai repensé à la phrase par laquelle mon psy concluait chacune de nos séances : « Il faut commencer à vivre et arrêter de réfléchir à comment y parvenir ».

– J'accepte, ai-je dit en courant derrière Olivia. Même si je n'y connais rien en fleurs.

Elle s'est retournée, a secoué son jupon et croisé les bras.

– Je sais. Mais tu as plein d'autres qualités intéressantes. (Elle a délicatement tamponné la sueur sur son front.) Je sais déjà que tu es honnête et que tu ne sais pas dire non, vu que tu n'as pas cherché une seule fois à me contredire. Je sais que tu as du mal à prendre tes propres décisions et à exprimer tes envies. Je sais aussi que tu viens d'emménager dans le quartier parce que je te vois passer depuis plusieurs jours, les bras chargés de courses et dans la même tenue, ce qui signifie que tu n'as toujours pas défait tes cartons. (Elle m'a détaillée de la tête aux pieds, intriguée.) De toute évidence, tu ne te fais belle pour personne, pas même pour toi… Je sais donc que tu vis seule mais que tu n'en as pas l'habitude parce que tu fais tout pour ne pas rester chez toi, je sais que tu fais de l'hypotension vu ta façon de traîner les pieds quand tu descends la rue et je sais que ce que tu viens de faire, ici avec moi, c'est nouveau pour toi. Donc oui, je me suis rendu compte que tu n'y connaissais rien en fleurs. Viens demain et nous verrons ce que nous pouvons faire à ce sujet, a-t-elle conclu en se dirigeant vers la serre.

Les femmes EP4 V1.indd 22 19/04/2019 15:15

Nous avons scellé notre accord, moi en acquiesçant et elle en me lançant un clin d'œil en guise de paraphe. Olivia a ensuite choisi un pot de violettes africaines qu'elle m'a tendu en m'enjoignant de ne pas les laisser mourir : elles devraient vivre aussi longtemps que je travaillerais ici.

– Et de combien de temps parle-t-on ? lui ai-je demandé.

À quoi elle a répondu en riant :

– Mais chérie… qu'est-ce que j'en sais, moi ?

Puis elle a disparu entre les plantes, derrière son rideau végétal.

J'ai descendu la calle Huertas en évitant les balayeurs qui arrosaient le trottoir et en me demandant ce qu'il venait de m'arriver. Je me suis alors rendu compte que c'était la première fois de ma vie que je faisais quelque chose de spontané. Pour une raison que j'ignore, j'ai toujours considéré la spontanéité comme une source de problèmes et mon intuition comme une horloge détraquée.

Pourtant, je savais déjà à l'époque que la vie était une représentation théâtrale improvisée. Une grande première à poil. Je l'avais appris en t'observant vivre. Et j'ai fini de le comprendre au cours de cet été qui a changé ma vie.

On monte sur scène sans maquillage, sans savoir quel rôle on va jouer. Et moi, j'ai toujours eu le trac. C'est peut-être pour ça que je n'ai presque jamais pris de décisions dans ma vie, que je préférais que tu les prennes, toi, me contentant de jouer les figurantes. J'aurais aimé être sûre de connaître parfaitement mon rôle avant de devoir affronter le public, être sûre de l'ovation finale. J'ai donné le rôle principal de ma vie à quelqu'un d'autre, c'était plus simple. Pour ne pas trop attirer l'attention si jamais je me trompais dans une de mes tirades, pour passer inaperçue aux yeux des critiques, pour que celui qui avait le rôle principal me sorte de ce mauvais pas si nécessaire. Il ne s'agissait pas de partager

Les femmes EP4 V1.indd 23 19/04/2019 15:15

l'affiche avec quelqu'un d'autre, mais d'être un personnage secondaire dans le spectacle de ma propre vie.

Quand je suis arrivée à l'appartement, j'ai eu l'impression d'entrer dans un four. J'ai tourné en rond pendant un bon moment, me demandant où j'allais bien pouvoir installer les violettes. Avaient-elles besoin de lumière, d'eau, d'humidité, de froid ou de chaleur ? Avec moi, elles ne tiendraient pas une semaine, j'en étais convaincue. J'ai fini par poser délicatement le pot sur le rebord de ma commode. La chaleur asphyxiante et le chant incessant du grillon qui s'y était faufilé à mon insu ne m'ont pas laissé fermer l'œil de la nuit.

Le métabolisme des oasis

Qui étais-je il y a trois mois ?

La réponse est simple : la même que celle que j'avais été pendant les vingt dernières années – soit exactement la moitié de ma vie.

Je voudrais souligner encore une fois que je déteste parler de moi et encore plus être sur le devant de la scène. Mais j'ai promis de faire un effort à ce sujet. D'accepter le premier rôle de ma vie et de mon histoire.

Donc je reprends :

Qui étais-je il y a trois mois ?

Cette femme de quarante ans qui marchait un peu perdue le long des trottoirs trop étroits de Madrid, au début d'un été dont certains disaient déjà qu'il serait le plus chaud du siècle. Cette femme qui, il y a quelques années encore, n'aurait jamais osé sortir sans maquillage (non pas par coquetterie mais parce qu'au fond elle n'aimait pas vraiment son visage) et qui désormais ne se souvenait plus de la dernière fois qu'elle s'était lavé les cheveux. Cette femme qui traînait maintenant les pieds dans les allées d'un supermarché qu'elle ne connaissait pas et qui avait l'impression d'être dans un labyrinthe inexpugnable, tout ça parce que les produits laitiers n'étaient pas à côté des caisses, que les fruits et les légumes n'avaient pas la même forme que d'habitude, qu'ils étaient pelés, coupés en

Les femmes EP4 V1.indd 25 19/04/2019 15:15

morceau et exposés dans de petits bacs comme des pâtes de fruits du pauvre.

J'étais entrée dans ce magasin, ma dernière valise à la main, pressée de suivre les instructions qu'on m'avait données – comme d'habitude – pour me sentir bien dans mon nouvel environnement, à savoir : trouver un supermarché, une laverie, une pharmacie et une salle de sport. Les quatre points cardinaux de ma nouvelle vie, selon mon amie Lorena. Parce que je n'avais jamais vécu seule et que ça allait être difficile. Parce que cela faisait un an qu'Óscar était mort et qu'il était temps de commencer à s'en remettre. Parce que les deuils ne peuvent pas durer plus d'un an. Un point, c'est tout.

Je m'appelle Marina. Et de toutes les affirmations de Lorena, force est de reconnaître qu'une au moins était vraie : je n'avais *jamais* été seule. J'avais *toujours* été avec quelqu'un. J'avais *toujours* été avec lui. Ou presque. C'est drôle, maintenant que je me suis décidée à coucher cette histoire sur le papier, je préfère dire « avec toi ».

Il n'existait pas une seule photo de moi seule. J'étais toujours avec toi. Ou avec une partie de toi : ton ombre, un bout de ton doigt sur l'objectif, ton œil de photographe. Même si c'était moi sur le cliché, ce qu'on voyait, c'était ton regard posé sur moi. Jamais moi seule. À dire vrai, c'était plutôt moi qui t'accompagnais, pas l'inverse.

Et soudain, toute ma vie est devenue très difficile à vivre.

Je parle des choses simples. Celles que je faisais automatiquement avant et qui, désormais, engendraient chez moi des heures de délibération.

Choisir ce que j'allais manger, par exemple. Je m'en suis rendu compte en attrapant une boîte d'œufs bio dont l'étiquette certifiait qu'ils avaient été pondus par des poules vivant « en plein air ». Ça m'a angoissé. Dans mon ancien quartier, les œufs étaient des œufs et on ne

Les femmes EP4 V1.indd 26 19/04/2019 15:15

précisait jamais le mode de vie des poules. J'ai éprouvé une certaine compassion pour elles. Je n'aurais pas voulu qu'on divulgue mon mode de vie à moi. D'ailleurs, qu'est-ce que j'étais, moi ?

Célibataire ?

Libre ?

Seule ?

Encore des choix. Je n'étais pas prête. J'aurais été incapable de cuire un œuf, de toute façon. Ça m'aurait rendue triste. Ça m'aurait rendue malade. Parce que j'en faisais toujours deux. Et on les achetait déjà cuits. Et toujours par deux. Jamais un. On oublie les œufs, alors. Et les blettes. Parce qu'on ne les aimait ni toi ni moi et qu'on a appris ensemble à les apprécier. En même temps. On a appris à les cuisiner tous les deux lors de notre séjour dans ce gîte rural près de Guadalajara. Donc on oublie les blettes aussi.

Bref, j'étais là depuis une heure (perdue au milieu d'un supermarché qui, selon la théorie de mon amie, aurait dû m'aider à trouver mes repères) à chercher quelque chose à ingérer sans que mon cerveau ne le vomisse sous forme de souvenir douloureux – même s'il s'agissait en général d'un souvenir anodin, rien de plus.

Mais ce n'est pas cette anecdote qui marque le début de mon histoire. Je suis sortie sans rien acheter de ce supermarché où il faisait aussi froid que dans une morgue pour me retrouver dans une chaleur étouffante, alors qu'il était à peine dix heures du matin, en plein quartier de las Letras.

Mon nouveau chez moi.

Chez moi ?

J'ai lu l'adresse sur le papier : 8, calle Moratín. J'ai remonté la calle del Prado, embarrassée par le bruit de ma valise qui claquait sur les pavés, à la recherche de mon nouvel appartement – sans savoir que je marchais dans la mauvaise

Les femmes EP4 V1.indd 27 19/04/2019 15:15

direction. Je n'ai jamais eu un grand sens de l'orientation et je n'étais venue qu'une seule fois auparavant. J'ai tourné dans la calle del León et pris la calle Huertas, je suis passée devant le café Populart, qui annonçait sur une ardoise son concert de jazz du soir, j'ai évité un homme barbu et son harmonica (qui – je le découvrirais avec le temps – jouait inlassablement les deux mêmes airs), j'ai piétiné les phrases célèbres d'auteurs qui l'étaient encore plus jusqu'à arriver à hauteur de la citation de Pérez Galdós. Et là, debout sur sa signature, je me suis arrêtée net. Au coin exact de la plaza del Ángel.

Face à moi s'élevait une oasis en plein centre-ville. Une étrange boutique de fleurs, un jardin derrière une vieille grille en fer avec une serre au milieu. À l'intérieur du jardin, des bancs, des fontaines en pierre et des balançoires pendues aux arbres. Au centre, un olivier millénaire qui avait probablement connu tous les anciens habitants du quartier. À côté, un chevalet portant une toile en cours et un chiffon taché posé à même le sol. Sous le dais blanc de la pergola, j'ai aperçu, de dos, un homme blond qui lisait. Je n'ai pu distinguer que quelques détails : ses mains qui tenaient sereinement un livre, son dos appuyé contre une chaise en fer abîmée, ses jambes croisées et son portefeuille par terre. Sur la porte, il y avait un panneau sur lequel était écrit en lettres rondes : NE CESSE JAMAIS DE RÊVER. Pour ça, il faudrait déjà que je commence à le faire, me suis-je dit. Je n'ai pas osé passer la grille ce matin-là, mais l'odeur rafraîchissante de la terre récemment arrosée m'a permis de respirer pour la première fois depuis des mois.

Elle n'a jamais pensé à ça, Lorena. Que pour se reconstruire, un être humain a besoin de trouver sa propre oasis. Un lieu qui symboliserait la paix à laquelle il aspire, dans lequel il pourrait s'entourer de ces choses qui le rendent heureux pour s'enfermer avec quand il

Les femmes EP4 V1.indd 28 19/04/2019 15:15

en a besoin. Un terrier où hiberner, même en plein été. Une serre avec le microclimat idéal pour s'épanouir, se transformer et reprendre des forces. Et mon oasis à moi serait une boutique de fleurs qui avait pour nom Le Jardin de l'ange.

Jour 1

L'étrange destin des vagues

Voici la seule question à laquelle tu n'as jamais pu répondre à propos de la mer dont pourtant tu savais tout : « Où vont les vagues ? » t'ai-je un jour demandé. Et pour la première fois en vingt ans, tu as séché. C'est dire.

Maintenant que le vent me donne un peu de répit et que je suis seule à bord de ce voilier en pleine mer, j'en profite pour coucher sur le papier tout ce qui s'est passé dans ma vie ces trois derniers mois, avant que la mer revienne m'embêter et que la nuit tombe complètement.

Le bulletin météo que j'ai consulté en quittant le port n'avait rien d'alarmant mais la Méditerranée est la mer la plus traîtresse de toutes. On ne voit jamais rien venir. Les Grecs le disaient. Toi aussi.

Je navigue à cinq nœuds sur une eau qui ressemble à du mercure. Je laisse derrière moi les montagnes de grès rouge. Et mon histoire. Toute mon histoire. Moins sa protagoniste.

Moi.

J'ai à peine commencé que j'ai déjà l'air arrogant. Tout ça n'a rien de naturel. Je ne vais pas me voiler la face, ce n'est ni ma façon de parler ni ma façon de penser.

Les femmes EP4 V1.indd 31 19/04/2019 15:15

On se croirait presque dans un roman. Ce n'en est pas un. Je serais bien incapable d'en écrire un.

Olivia m'a dit de noter tout ce qui m'est arrivé ces trois derniers mois, depuis notre rencontre, pour ne pas garder tout ça en moi. Mais elle a précisé que je devais le faire « librement », comme si personne n'allait me lire. J'ai eclaté de rire. Elle savait bien pourtant que c'était la pire chose à me demander en ce moment.

Je n'ai jamais su être libre.

C'est justement ça le problème.

Et ces lignes sont censées ressembler à un journal de bord de ma propre vie destiné à la seule personne au monde pour laquelle je n'ai pas l'habitude de faire quoi que ce soit : moi, encore une fois.

La mer s'agite de nouveau. La coque cogne contre l'eau et mon estomac se retourne dans mon ventre. Comme tu avais l'habitude de le dire : quand on sort se balader, on a toujours le vent en poupe, parce qu'on le cherche. Sauf que moi, je ne suis pas sortie me balader. Et c'est pour ça que j'ai un vent contraire. Parce que je dois atteindre un lieu précis. Parce que j'ai une mission. C'est bien ma veine.

De quoi parle mon histoire ? De ça, précisément. Comment Marina, une femme que la mer a toujours terrifiée, décide, contre toute attente, de se lancer dans une traversée de huit jours jusqu'au détroit. Rien de moins. Et seule. Et sur un bateau qu'elle ne sait pas naviguer. Très cohérent !

Serait-elle suicidaire ?

A priori, non. Elle le fait pour tenir une promesse. Et à cause d'une rencontre faite il y a trois mois. Sur la terre ferme. Dans une ville bien loin de la mer : Madrid. Mais dans un quartier protégé par Neptune – enfin sa statue. Marina ne découvrira la véritable raison qui l'a poussée

Les femmes EP4 V1.indd 32 19/04/2019 15:15

à se lancer dans cette folie qu'au fil de son voyage et de l'écriture de son récit. Du moins c'est ce qu'on m'a dit. Une odyssée dans les règles. Une odyssée dont le héros est une femme.

Libre.

Sans peur.

Ou presque. Mais ce degré d'incertitude suffit largement à terrifier une femme comme moi, le genre qui a toujours voulu avoir le scénario de la prochaine scène de sa vie afin de se contenter de jouer son rôle.

Je passe en revue le programme du voyage pour la énième fois : huit jours de traversée entre Carthagène et Tanger. Je dois naviguer douze heures par jour pour atteindre mon objectif. Rien que d'y penser, je suis déjà morte de peur et d'épuisement. Victoria, qui ne se trompe jamais concernant les chiffres, a tout calculé sur la base d'une vitesse de quatre nœuds, en tenant compte du temps d'amarrage. Si ses calculs sont faux, je manquerai de carburant. Et de vivres. Et d'eau. Sans compter que j'ai dépensé tout ce que j'avais gagné durant les trois mois où j'ai travaillé au Jardin de l'ange pour mener à bien cette folie.

Pour le moment, comme je le disais, je ne sais qu'une chose : je commence cette traversée sans permis. À vrai dire, je n'ai même pas le permis de conduire ma propre vie.

C'est la vérité.

Je n'ai toujours été que copilote.

C'est peut-être pour ça que j'ai oublié comment on prenait une décision et que je n'ai jamais su dans quelle direction aller. Parce que c'était toujours toi qui choisissais. Moi j'étais ton sac à dos. Maintenant que tu n'es plus là, ce bateau n'a plus de capitaine. Et moi non plus.

Les femmes EP4 V1.indd 33 19/04/2019 15:15

Une autre question d'ailleurs : le Peter Pan sait-il qu'il vogue sans commandant ?

Je crois que non, pas encore, parce que pour l'instant il avance, lentement mais avec dignité. Je n'ai toujours pas sorti les voiles – je ne crois pas que cela en vaille la peine avec si peu de vent. Et puis, ne nous leurrons pas, je n'ose pas éteindre le moteur. Je profite donc de la générosité de la mer qui a décidé de me faciliter la tâche pour l'instant. Mais s'il y a bien une chose que j'ai apprise depuis que tu es parti, c'est que l'éternité a une date de péremption, comme le reste. Le temps n'est qu'une vue de l'esprit.

Quand tu es mort, il y a un an, tout s'est arrêté. Pourtant, depuis trois mois, tout semble se produire à une vitesse folle : quitter notre maison, emménager dans le centre, me décider à sortir le Peter Pan du port, tenir cette promesse.

Le temps est une chose étrange.

Il n'a vraiment rien d'une science exacte.

Quand je pense que je ne connais Olivia que depuis trois mois. Et les autres.

Et je me suis fourrée dans ce pétrin pour quelqu'un qui vient tout juste d'entrer dans ma vie ? Sérieusement ?

Je repasse mentalement la liste des provisions à bord : six boîtes de haricots verts, douze de thon et de lait en poudre, quatre paquets de pain grillé, six de pâtes et quatre de café, six tablettes de chocolat, huit sachets de soupe instantanée… mais surtout de l'eau. Le réservoir d'eau. Et l'essence. Je suis obsédée par mes stocks d'essence et d'eau.

Il faut que j'arrête de ressasser constamment cette liste sinon je vais devenir folle. Je dois rester concentrée et calmer mes angoisses sinon je vais me consumer avant même de commencer.

« Où vont les vagues ? » t'ai-je demandé cet après-midi-là, quand tu avais encore assez de force pour t'asseoir derrière le

Les femmes EP4 V1.indd 34 19/04/2019 15:15